

LE COIN DU FEU

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT :
\$2.00 PAR ANNEE. }

DECEMBRE 1895

ADMINISTRATION :
{ 23 RUE ST. NICOLAS.

SOMMAIRE

CHRONIQUE: LES FEMMES ET LA PAIX, <i>Mme Dandurand.</i>	NOTES D'UN MONDAIN, <i>Muscadin.</i>
OPPORTUNISME MASCULIN, <i>Marie Vieuxtemps.</i>	LETTRES À SAINT NICOLAS, <i>Liène, Gustave, Gaby.</i>
LE BONHEUR OU LE MALHEUR D'ÊTRE BEAU, <i>Nos Correspondants.</i>	MUSIQUE, <i>G. Verdi.</i>
LA CORRESPONDANCE, <i>Baronne Staffe.</i>	DEUX LETTRES DE MME. DE SÉVIGNÉ.
L'HYDROTHERAPIE, <i>Mellere.</i>	ICI ET LÀ,
MODES,	CE QUE PENSENT LES FLEURS, (<i>Saynète</i>), <i>Mme Dandurand.</i>

Chronique

LES FEMMES ET LA PAIX

Le COIN DU FEU croit être l'écho du sentiment de ses lectrices, des canadiennes en général, en se joignant d'intention, en envoyant ses vœux aux femmes de cœur qui en Europe ont formé une ligue internationale de la Paix.

Ce cri de pitié général, cette levée des mains suppliantes, cette armée pacifique spontanément formée dans les diverses nations de la Terre, viennent à propos pour inaugurer l'ère d'émancipation morale de la femme.

Les droits qu'elle revendique les voilà ! qu'on laisse le champ libre à l'ardente charité de son cœur, qu'on lui laisse élever la voix pour parler à ses fils, endurcis dans la poursuite de leurs rancunes, le langage de l'humanité. Qu'on la laisse parvenir jusqu'au guerrier farouche, et se suspendre en larmes à son bras armé. Qu'elle crie au soldat emporté, comme Véturie à Coriolan : " Quoi, tu as pu ravager cette terre qui t'a donné le jour et qui t'a nourri ! A l'aspect de Rome tu ne t'es

pas dit : Derrière ces ramparts sont ma maison, mes pénates, ma mère, ma femme et mes enfants ! Si je n'avais jamais été mère, Rome ne se verrait donc pas assiégée ; si je n'avais point de fils, je serais morte libre dans ma patrie libre ! "

Qu'on lui permette enfin de sauver Rome, la patrie, par des moyens de conciliation et sans des massacres fratricides.

Elle se croira, après cette victoire sur les instincts bestiaux de l'homme, assez récompensée sans qu'on élève, comme on le vit faire dans l'antique république, un temple à la Fortune des femmes.

La mère, la sœur, la fiancée qui arrache son trésor au sort fatal des combats se contentera de ce fruit de son dévouement, pourvu que ses protégés, comme autrefois les Romains, ne lui envient point l'honneur de leur délivrance. (" On n'avait pas besoin alors de rabaisser le mérite des autres," remarque Tite Live.)